

à ses droits de succession au trône, à la suite d'une scène où il aurait frappé l'un de ses domestiques, mort quelques jours après. Le jeune prince était considéré comme le chef du parti de la guerre contre l'Autriche. Et cet incident aurait fortifié le parti de la paix. D'ailleurs que pouvait faire la Serbie, du moment qu'elle se trouvait seule en face de l'Autriche? Elle devait forcément capituler. C'est ce qu'elle a fait en y mettant autant de dignité que possible.

La crise des Balkans se trouve donc terminée pacifiquement. Nous avons tenu à mettre progressivement les lecteurs de la REVUE CANADIENNE au courant de ses diverses phases. Et maintenant voici quelle est, en résumé, la situation, au dénouement de ce long et périlleux imbroglio. La Bulgarie est devenue un royaume indépendant comme la Roumanie. La Bosnie et l'Herzégovine font désormais partie intégrante de l'empire austro-hongrois. Le petit Monténégro, furieux mais impuissant, voit l'administration autrichienne peser plus lourdement sur les frontières montagneuses derrière lesquelles il abrite son indépendance. La Serbie frémissante, forcée de renoncer à son rêve de panslavisme balkanique et d'agrandissement territorial, reste enserrée dans ses limites étroites et sans communication avec la mer. La Turquie, pacifiée par des compensations pécuniaires, se détourne des Balkans pour s'absorber dans la crise intérieure qui met aux prises les tenants de l'ancien régime et de la réforme constitutionnelle. Et si l'on remonte l'échelle pour arriver aux grandes puissances qui ont joué un rôle actif dans la question orientale, nous voyons l'Autriche et son alliée l'Allemagne triomphantes, la Russie humiliée et irritée, l'Angleterre et la France mécontentes et désappointées. La conclusion qui s'impose à l'issue de cette crise, c'est que la force, une fois de plus, a eu le dernier mot. La Russie, l'Angleterre et la France ont senti, à un moment donné, que l'Allemagne et l'Autriche, avec l'appui de l'Italie, avaient les reins plus solides qu'elles. La Triple Entente a compris que la Triplice était encore capable de lui faire plier les jarrets, et elle a refusé de descendre dans l'arène. C'est ce que M. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères de France, fait ressortir d'une manière frappante dans un article publié par l'*Univers*. Il montre l'armée